

Friedrich Gottlieb Klopstock Johann Christian Schuster

La Mort D'Adam : Tragedie : Traduite De L'Allemand

à Dansic: chez Jean Chretien Schuster, 1758

<http://purl.uni-rostock.de/rosdok/ppn866830308>

Druck Freier  Zugang







Q-6754¹⁻³
D. I. g. B. M. ¹⁻³ g.

LA
MORT D'ADAM
TRAGEDIE

PAR
M^r. KLOPSTOCK.

TRADUITE DE L'ALLEMAND



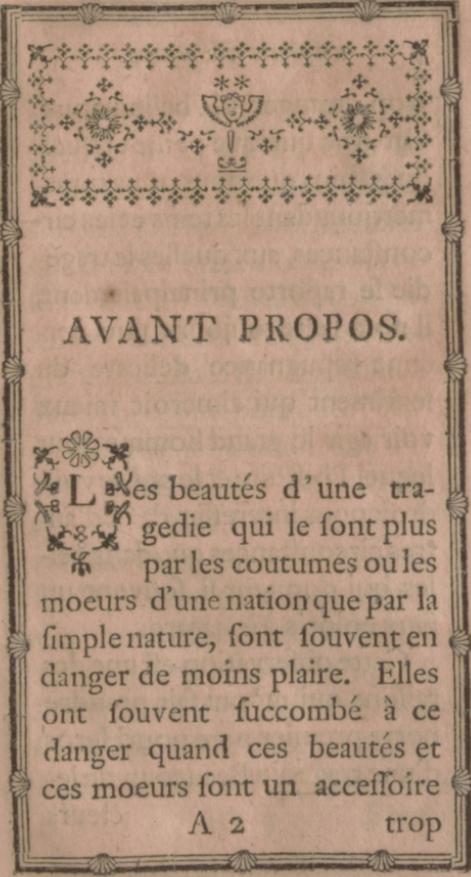
à D A N S I C
chez JEAN CHRETIEN SCHUSTER,

1 7 5 8.

—4—

MORT L'ADAM
 L'ADAM DIE
 M. KLOSTER
 AVANT PROPOS

Les secrets d'une ar-
 gorie que le temps
 a parles contumes ou les
 moeurs d'incantation ou par le
 simple nature font tout ce qui
 change de moins plain. Elles
 ont souvent succombé à ce
 danger ainsi que de même en
 ces moeurs font un artifice



AVANT' PROPOS.

Les beautés d'une tra-
gedie qui le font plus
par les coutumés ou les
moeurs d'une nation que par la
simple nature, font souvent en
danger de moins plaire. Elles
ont souvent succombé à ce
danger quand ces beautés et
ces moeurs font un accessoire

A 2

trop

trop étranger à la belle nature. Car avec quelque peine et quelques soins que nous nous transmettions dans les tems et les circonstances, aux quelles la tragédie se rapporte principalement, il nous reste toujours une certaine repugnance delicate du sentiment qui aimeroit mieux voir agir le grand homme pour lequel l'histoire et le poëte voudroit nous interesser, dans d'autres circonstances que dans celles qui donnent si souvent un faux coloris à la nature.

Cette observation est une des raisons qui m'ont fait prendre notre premier pere pour Heros d'une tragedie. Beaucoup de lecteurs

cteurs diront qu'il ne faut point tirer de sujets de tragedie de la revelation. Si on veut inferer de là que les grands hommes que la bible nous a transmis ne sont pas aussi dignes de paroître devant nous, que les grands hommes du Paganisme ; Je ne vois point pourquoi j'estimerois moins Salomon que Titus. Mais dèsqu' on entend que les grands hommes de la revelation, ne pouvant être mis sur le théâtre qu' accompagnés des plus profonds mysteres de la religion, sont trop serieux pour la tragedie la plus serieuse, je suis si bien de ce sentiment, que je souhaiterois même que plu-

seurs passages ne fussent point dans Polieucte. On peut regarder la religion sous deux differens points de vue. Le parvis nous mene au Sanctuaire: ce qui se fait dans ce parvis a encore quelque air de mondanité, mais en même tems tant de veritable sublime, tant de belle et grande nature, qu'il me paroît estrange que nous n'ayons qu'une Athalia.

Un certain gout a introduit que nous ne permettons absolument point que personne nous fasse souvenir d'une chose aussi serieuse que la religion, dans un jour qui n'est point jour de fête, ou dans un autre endroit que

que l'église. Ceci et la simplicité extérieure et nécessaire à cette pièce, fera qu'elle ne sera jamais jouée, quand nous aurions même les meilleurs acteurs. Je ne l'ai pas composée non plus pour cet effet. Quand un Auteur a de bonnes raisons, de trouver le Drame plus commode pour représenter un événement, je ne comprends point, pourquoi il ne lui seroit point permis de le choisir, quoi qu'il puisse juger que sa pièce ne feroit, pour de certaines circonstances accessoires, être jamais mise au théâtre.

A 4 ACTEURS.



ACTEURS.

ADAM.

CAIN.

SETH.

HEMAN, un des plus jeunes fils
d'Adam.

SUNIM, le cadet.

EVE.

SELIMA, petite fille d'Adam.

TROIS MÈRES, qui amènent leurs
enfants à Adam pour la pre-
mière fois.

L'ANGE DE LA MORT.

La Scene est une cabane, dans
le fond de la quelle est le ca-
binet d'Adam, où se trouve
l'autel d'Abel, devant le quel
il a coutume de faire ses
prieres.



ACTE

ACTE PREMIER.
SCENE PREMIERE.
SELIMA. SETH.



SELIMA.

Qu'il est beau cet heureux
jour consacré à l'amour
conjugal ! qu'il est se-
rein ! de combien la
joye de ce jour ne surpasse - t - elle
pas les delices de tous ceux que
j'ai vecu ! Et voilà notre Mere
qui est aussi allé voir, comment
ses filles ornent ma cabane nuptia-
le : elle veut elle même de ses mains
maternelles y entrelacer quel-
que rameau. J'ai cucilli des fruits

A 5

raffrai-

raffaichiffans. J'en ai déjà couvert les tapis afin que nos freres et nos soeurs en goutent quand ils viendront de la cabane, je les ai entourés de grappes de raisin. La plus belle est pour Heman je l'ai cachée sous des feuilles pleines de rosée. Que je suis heureuse! le sage, le vertueux Heman a choisi Selima! Heman aime Selima! Et vers le coucher du soleil, les filles des filles d'Adam viendront lui presenter pour la premiere fois leurs fils de l'âge de trois ans afin qu'il les benisse, et nous mène à notre cabane de noces, avec tout le ravissement d'un pere. Mais mon frere, pourquoi ce regard si serieux? pourquoi n'as-tu pas achevé ce fouris?

SETH.

SETH.

Ma Selima ! une joye serieuse
dont ton bonheur est l'objet m'
occupe.

SELIMA.

Mais tu dis cela — tu le dis
d'un ton qui paroît cacher de l'in-
quietude.

SETH.

Puis - je avoir quelque chose de
secret pour toi, Selima ! je voulois
te le celer. Mais cette pure fran-
chise de mon coeur et cette crain-
tive attente dans la quelle je te
vois me forcent de t'ouvrir mon
ame. Mais ne t'afflige pas cepen-
dant, Selima. La tendresse que
j'ai pour mon pere, m'a fait faire
trop d'attention à l'air pensif dont
il s'est approché de l'autel d'Abel,
lorsque tu te tenois devant la ca-
bane,

bane, et que tu suivois Eve des yeux.

SELIMA.

Veux-tu que j'aie, que je prenne ses mains? que je les tiennes serrées dans les miennes? que je le regarde tendrement? que je le conjure de n'être pas triste? — Ah mon frere, tu me caches encore quelque chose! je ne t'ai jamais vu verser des larmes si abondantes!

SETH.

Ah ma Selima que n'es-tu restée dans l'avant cabane! Tu m'as trop emu! car à présent — oui, il faut que je te dise tout. jamais je n'ai vu mon pere tel qu'il est passé devant moi. Son visage étoit d'une paleur effrayante! il sembloit plutôt se trainer tremblant que marcher. Ses yeux me fixoient, et
il ne

il ne me voyoit pas. Il entra et s'avanca vers l'autel; je l'entendis prier à haute voix! et fremir! mais je ne compris point ses paroles entrecoupées. Depuis que tu es ici je ne l'entens plus. Ah Selima, tu l'as voulu; j'ai tout dit! — Entens-tu les pas de notre pere? il vient.

SCENE II.

ADAM. SETH. SELIMA.

ADAM.

Seth et Selima sont ici? — ce jour est un jour d'obscurité, un jour de terreur! — Il redeviendra ferein, Selima! Mais vas vers ta mere, cueille des fleurs avec elle pour orner ta cabane de noce. Dis lui que c'est par mon ordre,

14 LA MORT D'ADAM

ordre, que tu contreviens en ceci
aux coutumes des fiancées.

SELIMA.

J'y vais mon pere. —

SCENE III.

ADAM. SETH.

ADAM.

Elle a une belle ame! as-tu vu
l'expression de son coeur
lorsqu'elle nous a du quitter. Mon
fils — (Dieu la benisse! je ne la
reverrai plus! elle est telle qu'etoit
Eve avant la malediction! Dieu
la veuille benir!) Mon fils! le
meilleur de mes fils! je fais com-
bien tu connois l'incréé, avec quel
respect tu l'adores! tu es homme,
mon

mon fils! je puis te dire tout —
aujourd'hui, je meurs!

SETH.

O! mon pere! — Adam! mon
pere!

ADAM.

(à part) Il est interdit, muet!
bientôt je serai muet pour tou-
jours! (à Seth) Tout mon coeur
se revolte en moi, quand je te
vois souffrir! mais il faut que tu
prêtes ton oreille à mes paroles!
cette voix a été plus terrible lors-
que j'entendis pour la première
fois cet épouvantable terme, mort!
De tous mes enfans tu es le seul
qui me verras mourir, qui m'aide-
ras à mourir. Je suis aussi certain
de mourir aujourd'hui que je fus
certain de mon existence, lorsque
me levant de terre je regardai
vers

vers le ciel! — J'étois assis devant ma cabane, je m'abandonnois à la joye que me caufoit le bonheur de mes enfans Heman et Selima! Tout d'un coup, plus rapidement que la pensée, je me sentis ebranler; ce n'étoit point terreur, ni fremissement ni angoisse, c'étoit l'aproche de la mort qui m'ebranla et qui se repandit comme un torrent dans tous mes os! ce puissant sentiment est devenu engourdissement, sans cela je serois muet comme toi, ou du moins tu ne comprendrois point le langage de mon angoisse! mon cher fils; mon fils Seth! frere d'Abel! je ne veux point me plaindre! et comment l'oserois je? lors je je sentis cette aproche de la mort, je formai aussi subitement cette pensée
dans

dans mon ame, que je mourrois encore aujourd'hui! elle s'est gravée profondement dans mon coeur, je ne cesse point de la penser! Elle est devant mes yeux! elle coule dans mes veines! Une autre encore que je ne veux point te taire au jour de ma mort, l'accompagne et n'agit pas sur moi avec moins de force! lorsque je fus jugé et que je me relevai de mon etourdissement, un ange de la mort se tint devant moi, et me dit: le jour où tu comprendras le sens de cet arrêt, ce jour-là même, Adam, tu me reverras! j'attens cette redoutable apparition! mais elle seroit plus redoutable, si je ne m'y attendois pas — porte tes regards vers le ciel, mon fils! Celui qui me juge mêle quelque adoucissement,

B

fement,

fement à mon angoisse mortelle! Mais je le sens de nouveau que ce terrible arrêt, *tu mourras de mort*, n'est point encore accompli, le sens en est plus profond que je ne le comprends encore. Tu verras mon tourment! je ne la crains point, la mort, je m'y suis préparé des siècles, mais je la sentirai.

SETH.

Dis moi mon pere! Ah, tu veux mourir?

ADAM.

Que j'aimerois à rester encore parmi vous, mes enfans!

SETH.

Reste donc, ô mon pere! reste et ne meurs point.

ADAM.

ADAM.

Laisse-moi, mon fils? Mon
ame est attachée à la tienne!
Laisse-moi, mon tres cher fils!
Celui qui a prononcé l'arrêt de
ma mort, est adorable!

SETH.

Oui, il est adorable! il l'est! —
mais la tendresse que tu as pour
tes enfans, ne pourroit-elle pas
t'avoir fait prendre pour l'apro-
che de la mort, une forte secouffe
de ta vigoureuse santé, de cette
santé qui a duré des siecles?

ADAM.

Comment repondre au plus
cher de mes fils quand il parle
ainsi! Helas, peut-être que l'ange
de la mort ne le decidera que
trop subitement! Ah que les

B 2 yeux

20 LA MORT D'ADAM

yeux de mon fils ne voyent pas
eux mêmes le redoutable! —
là est l'autel d'Abel, mon fils
porte tes mains vers l'endroit
qui est teint de son sang! Eleve-
les vers le ciel! va, sois exaucé!
peut-être qu'un jour ajouté à
ma vie sera le fruit de ta priere!

SETH.

O mon pere! — Adam, mon
pere! j'y vais.

SCENE IV.

ADAM. seul.

Il y est allé! mais hélas! quand
il auroit la force de prier; il
ne sera point exaucé! — quel
sentiment s'eleve dans moi!
l'étourdissement cesse-t-il? et
la

la mort se fait-elle de nouveau
 sentir avec toutes ses terreurs?
 je marche encore sur la poussie-
 re! dans peu d'heures je pour-
 rai sous elle! Et si Eve ma
 bien-aimée vient et mes enfans
 viennent avec elle, et me voyent
 mourir — Non, l'idée de la cor-
 ruption est moins effrayante que
 celle de mourir aux yeux d'Eve! —
 compagne de ma création, la
 plus-aimée de toutes les epou-
 ses, mourra-t-elle avec moi?
 Tu le fais, et tu le fais seul, o toi,
 qui prononças la malediction
 contre nous!



B 3 SCENE

SCENE V.

ADAM. SETH.

ADAM.

Tu reviens. as-tu prié-mon
fils?

SETH.

Comme je n'ai jamais prié, fré-
missement sur frémissement !
Telle a été ma priere.

ADAM.

Mais mon fils ! Si Eve et ses
enfans venoient ? me verront-ils
mourir ? va mon fils, dis-leur que
je veux sacrifier seul, et qu'ils
ne viennent qu'après le coucher
du soleil.

SETH.

Je ne puis t'abandonner, mon
pere, non, je ne le puis ! je ne
t'ai

t'ai jamais desobei en ma vie,
mais aujourd'hui, je ne faurois
t'abandonner! d'ailleurs Selima
y est allé et les a deja plongé
dans la tristesse, car elle me con-
jura et mon coeur ne put lui re-
sister, je lui dis avec quelle an-
goisse je t'avois vu approcher de
l'autel.

ADAM.

Elles viendront donc, soit! je
succomberai plutôt à la douleur.

SETH.

J'entens les pas de quelqu'un.
C'est Selima.

ADAM.

Deja, ils sont ici! Omes en-
fans! le plus — malheureux
des peres!

B 4

SCENE

SCENE VI.

ADAM. SETH. SELIMA.

ADAM.

(à part) Elle est d'une pa-
leur de mort,
telle qu'Abel étendu au pié de
l'autel! (à Selima) pourquoi
parois-tu si alarmée, Selima?
tranquillise-toi, ma fille.

SELIMA.

Ne t'irrites point mon pere,
de ce que je ne t'ai point obeï;
aye pitié de ta Selima. Je me
hâtois d'aller trouver ma mere,
tout d'un coup je me sentis si
faïse, si oppressée de ce que Seth
venoit de me dire de toi, que
mes yeux furent couverts de
tenebres, je ne fais plus ensuite
ce qui m'est arrivé. Depuis je
me

me suis retrouvée entre les fleurs ;
 ne sois point irrité de ce que je
 n'ai point été à la cabane. Mon
 pere! (*elle embrasse ses genoux*)
 ne sois point si triste. O! mon
 pere! Veux-tu que je repande
 des feuilles rafraichissantes sur
 ton siege d'été, que je le mette
 à l'ombre, et que tu voyes ve-
 nir tes enfans?

ADAM.

Leve toi Selima! tu es ma
 fille chérie! ne t'inquiete point
 à mon sujet. J'ai une conversa-
 tion sérieuse avec Seth. J'ai été
 dans l'avant-cabane; tu n'as
 pas attaché la vigne aussi haut à
 l'orme, que tu l'avois dit. Tu
 es ma chere Selima, vas, tranqui-
 lise-toi. Tu fais que j'aime cet
 ormeau plus qu'aucun arbre du
 voisinage.

B 5 SCENE

SCENE VII.

ADAM. SETH.

ADAM.

Si elle s'étoit arrêtée plus long-tems, je n'aurois pu soutenir d'avantage ses regards. Ah Seth, tu ne saurois sentir ainsi que moi, combien je suis malheureux! cette fleur, cette fleur pleine d'innocence se fanera aussi et sera reduite en poudre! et les filles de ses filles aussi! Tu le fais, et tu m'as toujours le mieux compris, quand je vous racontois quel j'étois après ma création! à présent il me faut mourir et tous mes enfans mourront après moi! je suis accablé de cette pensée comme d'un rocher! elle est effrayante! Va, mon fils, rens la sérénité à l'ame
de

de Selima. Pour moi je vais
me creuser un tombeau près de
l'autel.

SETH.

Je ne t'abandonne point! et
tu ne te creuseras point de tom-
beau! je te conjure par le Dieu
vivant! ne te creuse point de
tombeau!

ADAM.

C'est là qu'Abel repose! je
veux y reposer aussi! voulez-
vous me vois devenir la proie
de la pouriture devant vos
yeux.

SETH.

Redoutable Dieu qui nous a
jugé!

ADAM.

Les terreurs du tout-puissant
me saisissent avec trop de vio-
lence! il faut que je détourne
ma

ma face de toi, mon fils —
 C'est un jour sombre ! Quel
 tremblement ? un jour ténébreux,
 épouvantable ! — Mon fils,
 entens-tu trembler les rochers ?
 Il marche et s'approche tou-
 jours plus ! as-tu remarqué que
 la coline proche de notre cabane
 s'est ébranlée ? c'est sur cette
 coline qu'il se tient ! le vois-tu,
 le terrible ?

SETH.

Il n'y a qu'obscurité autour
 de moi, mais mon oreille
 écoute !

ADAM.

(à Seth.) Écoute nous donc
 moi et lui (à l'ange de la mort)
 J'ai bien reconnu ta marche,
 messager de condamnation ! An-
 ge de la mort ! destructeur !
 me voici !

L'AN-

L'ANGE DE LA MORT.

Ainsi dit celui qui de poussière t'a créé homme: avant que le soleil ait passé la forêt des cedres: *Tu mourras de mort!* de tes descendans les uns s'endormiront; d'autres mourront; mais *toi tu mourras de mort!* C'est ce qui arrivera quand je reviendrai, et que marchant sur ce rocher et l'ébranlant je le ferai écrouler. Ton oeil sera obscurci et ne verra point, mais ton oreille entendra le rocher s'écroulant avec un bruit de tonnerre, avant que le soleil ait passé la forêt des cedres.

ADAM.

Dis à celui qui m'a créé et jugé que je m'apprête, que je viens et que je l'adore! Supplie-
le,

30 LA MORT D'ADAM

le, Ange redoutable, de mêler
quelque adoucissement à mon
angoisse mortelle.

SETH.

O pere tendrement aimé, je
veux mourir avec toi! Pour-
quoi t'éloignes-tu de moi, mon
pere?

ADAM.

Pour adorer.

SCENE VIII.

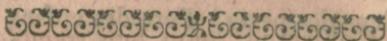
SETH, seul.

Douleur trop amere! de tou-
tes les douleurs la plus
inexprimable! tu déchires mon
coeur, tu me feras descendre
dans le même tombeau avec mon
pere! Oh le premier et le meil-
leur

leur des peres! Pere des enfans
à la mamelle et de ceux qui
font encore à naitre — (Ceux
qui me naitront ne verront point
ses cheveux blancs.) Jour de
mort! Ah jour de la mort de
mon pere! que tu es arrivé
subitement pour me demander
si je crains l'eternel? — Je
vais me jeter au pied de l'autel
avec mon pere. Ce bras trem-
blant aidera à lui creuser son
tombeau! O tombeau! tom-
beau de mon pere! et toi ef-
frayante voix: *avant que le soleil
ait passé la forêt des cedres!*



ACTE



ACTE II.

SCENE I.

ADAM. SETH.

ADAM, (*s'appuyant contre
l'autel devant sa fosse*)

 et aspect est effrayant,
mon fils! mais ce n'est
pas cette fraiche terre
dans la quelle croit
l'odorante rose, et le haut cedre!
C'est ici que je dois *retourner
en poudre* — Moi, que la main
du tout-puissant a créé, qui ne
fuis point né d'une mortelle.
Et déjà je sens que ce moment
n'est plus éloigné. Mon oeil
s'ob-

s'obscurcit! mon bras tremble
 et se roidit! j'ai peine à respi-
 rer l'air de vie. La mort s'est
 gravée profondément dans mes
 nerfs les plus cachés. Je le
 sens bien, je le sens dans ce coeur
 plein d'une angoisse glacée, je
 sens que *je meurs de mort*: et
 que je ne m'endors point! —
 Mon oeil s'obscurcit à chaque
 instant. Viens mon fils! Je
 veux avant que la création ne
 soit plus rien pour moi, je veux
 aller promener ma vue sur un
 espace plus libre que ce tom-
 beau. Ouvre notre cabane du
 côté d'Eden, que j'y jette les
 yeux, et que je respire un air
 de vie.

SETH.

Voilà les montagnes d'Eden.

C

ADAM.

ADAM.

Je ne vois plus de montagnes!
le Soleil est-il entierement cou-
vert de nuages?

SETH.

Il y a encore beaucoup de
nuages, mais le Soleil n'en est
pas entierement caché.

ADAM.

Est-il encore loin du bois des
cedres? Mais ne me le dis point,
je te le demanderai après.

SETH.

Le voilà qui s'obscurcit. De
sombres nuages le couvrent.

ADAM.

Je ne le reverrai donc plus,
quand il reparoitroit meme!
Car je ne quitterai plus mon
tombeau dès que j'y serai retour-
né,

né. Viens mon fils, que je m'
appuye sur toi.

SETH.

Mon pere! —

ADAM.

Belles campagnes! Hautes
montagnes pleines de sources!
Vallons qui rafraichissez par
votre ombre, et vous, enfans
des montagnes et des vallées!
Vous qui pliez sous le pié du
voyageur ou qui portez vos têtes
altieres dans le ciel! O vous
campagnes pleines de benedi-
ction, où j'ai vecu, où j'ai été
tant de fois heureux, où j'ai vu
tous mes enfans, tant de créa-
tures vivantes, autour de moi.
Et Toi, O Eden! mais je ne sau-
rois exprimer tes ravissmens,

C 2

j'y

J'y mèlerois des pleurs et je ne veux point te prophaner par des larmes! Je vous dis à Dieu solennellement aujourd'hui que je cesse d'être mortel. Hélas! vous ne cessez point de porter les suites funestes de la malediction, que la sentence de mort prononcée contre moi a attiré sur vous. — Je vais me retirer mon fils, car je puis à peine distinguer le fleuve de la plaine. Que sentirois-je, mon fils, quand bientôt je ne reconnoitrai plus le meilleur des fils (*à part*) Il tremble! il faut que je reprenne courage! (*à Seth*) Je crains que Selima ne vienne à nous; comment soutiendrai-je la douleur de cette tendre innocente?

S E T H.

SETH.

Il faut que je te le dise, o!
mon pere. Il me semble que
déjà depuis quelques momens,
je vois Selima inquiette aller et
venir. Elle s'avance vers la
porte soudain, et puis elle re-
cule.

ADAM.

Dis-moi mon fils, pourrois-
je le lui cacher? ou la mort se
repend-elle déjà sur mes joues?
Tu détournes tes yeux.

SETH.

Chaque parole que tu dis
me perce l'ame! Tu es d'une
pâleur effrayante, ô mon pere!
je n'ai point vu Abel, mais j'ai
vu mourir un jeune homme à la
fleur de ses ans; on t'a caché
sa mort.

C 3

ADAM.

ADAM.

Je trouverai donc encore un de mes enfans auprès d'Abel? Helas peut-être, qu'on m'a caché et à toi la mort de plusieurs autres! Craignoit-il le tout-puissant, ce jeune homme?

SETH.

Il avoit une belle ame. Long-tems devant lui j'oubliai ce que la mort a d'affreux. Car il mourut avec le sourire d'un Ange. Mais je ne pus soutenir son aspect lorsqu'il fut mort. Selima vient.

ADAM.

Helas, mon fils Sunim! Sunim le plus jeune de mes fils n'a pas encore été retrouvé!

SCENE

SCENE II.

SELIMA. Les précédens.

SELIMA.

O mon Pere, ne fois point irrité contre moi, si je contréviens de nouveau à tes ordres. Mais écoute moi, O mon pere. Un homme, un homme tel que je n'en ai point encore vu, rode autour de notre cabane, il me menace, il veut parler à Adam. Il m'a fort effrayé. Il faut qu'il y ait ailleurs d'autres hommes qui ne sont point tes fils, dont il descend: non, il n'est point le fils d'Adam.

ADAM.

Fais-moi le portrait de cet homme, Selima.

C 4

SELIMA.

SELIMA.

C'est un grand homme menaçant, ses yeux enfoncés jettent des regards ferores. Il est couvert de peaux tachetées qui ont un certain lustre. Il porte une massue pesante, pleine de noeuds. Il est hâlé et pâle, mais pas si pâle que tu l'es à présent, O mon père! — —

ADAM.

Le front de cet homme étoit-il decouvert?

SELIMA.

Oui, il l'étoit, il y avoit quelque chose que je ne saurois décrire, car à peine ofois-je y regarder. Quelque chose de rouge, de terrible, semblable à l'éclair.

ADAM.

ADAM.

C'est Cain, Seth, c'est Cain!
 le tout-puissant l'envoie, pour
 qu'il me rende la mort plus ame-
 re. Vas, que nous sachions si
 c'est le tout-puissant qui l'a en-
 voyé, vas, dis-lui qu'il tourne
 ses pas ailleurs et ne voye point
 ma face! Mais s'il veut néanmoins
 venir; j'ai mérité qu'il vien-
 ne et Dieu l'envoie! ferme cet
 autel, que le sang de son frere
 ne paroisse pas à ses yeux.

SCENE III.

ADAM. SELIMA.

SELIMA.

Mon pere, qu'est-ce que ce
 creux qu'on a fait là près
 de l'autel?

C 5

ADAM.

ADAM.

N'as-tu jamais vu de tombeau, ma fille?

SELIMA.

Un tombeau, mon pere?

ADAM.

(*à part*.) Jour trop cruel!
Cain vient! et cette chere enfant pleine d'innocence est devant moi!

SELIMA.

Parles avec moi, mon pere!
Tu n'es pas en colere contre Selima? tu me nommois autrefois ta Selima!

ADAM.

Tu l'es aussi! Tu es ma fille très-cherie!

SELIMA.

Tu disois, ô mon pere, que Cain venoit, pour te rendre la
mort

mort plus amere. Ah! la voix
me manque! — Tu ne veux pas
mourir, ô mon pere?

ADAM.

Ne t'afflige pas, Selima; Tu
fais que Dieu nous a dit, que
nous retournerions en poudre
dont nous sommes fortis. Il y
a longtems que mes cheveux
sont blancs, longtems avant que
tu naquis! Mais si Cain. —

SELIMA.

Ah mon pere! pour l'amour
de tes meilleurs fils, pour l'
amour d'Abel, de Seth, de
Heman, (*elle embrasse ses ge-
noux*) pour l'amour des enfans que
tu beniras aujourd'hui, ne meurs
point, ah ne meurs point, mon
pere! —

ADAM.

ADAM.
 Ne pleures point, fille si
 chérie! — Leve-toi, ils vien-
 nent.

SCENE IV.

ADAM. CAIN. SETH.
 SELIMA.

CAIN.
 Voilà Adam! Tu ne palissois
 point autrefois, à l'aspect
 de ceux que tu as rendus mi-
 serables!

ADAM.
 Epargne du moins l'innocence
 en larmes que tu vois devant toi.

CAIN.
 L'innocence! a-t-elle été
 dans le monde depuis qu'il est
 né des enfans à Adam?

ADAM.

ADAM.

(à *Selima*) Quitte-nous, ma
 fille *Selima*, quand il en fera tems,
 Seth te rapellera.

SCENE V.

ADAM. CAIN. SETH.

ADAM.

Pourquoi desobeis-tu à mes
 ordres? pourquoi es-tu entré
 dans ma cabane de paix, Cain?

CAIN.

Je te repondrai, quand tu au-
 ras repondu à une question que
 je vais te faire. Qui est celui
 qui m'a conduit vers toi?

ADAM.

C'est mon second fils Seth.

CAIN.

CAIN.

Je ne veux point de ta pitié;
c'est ton troisième fils! à présent
je vais te répondre. Je
suis venu pour me vanger de
toi, Adam!

SETH.

Veux-tu aussi égorger mon
père?

CAIN.

Avant que tu fusses né, j'
étois déjà entièrement misé-
rable! Laisse-nous parler seuls,
Adam et moi. Je ne veux
point tuer ton père!

ADAM.

De quoi veux-tu te vanger,
Cain?

CAIN.

De ce que tu m'as donné la
vie!

ADAM.

ADAM.

De cela, mon fils premier né?

CAIN.

Oui de cela, de ce que j'ai
égorgé mon frere Abel! de ce
que son sang à crié au tout-puif
sant! de ce que je suis le plus
malheureux de tous tes enfans,
de ceux qui sont nés, et de ceux
qui naitront encore! De ce
qu'accablé de cette misere je
parcours le monde sans trouver
du repos! que je ne trouve-
rois pas même dans le ciel! voi-
là dequoi je veux tirer vengeance!

ADAM.

N'est-ai-je pas repondu souvent
à ceci, avant que je t'aye com-
mendé de ne plus paroître de-
vant moi. Mais tu ne me l'as
jamais dit comme tu viens de le
faire

faire, et je ne l'ai jamais senti
comme je le fais en ce jour, le
plus terrible de mes jours!

CAIN.

Tu n'y as jamais assez répon-
du. Et si aujourd'hui tu en as
ressenti la force et la vérité;
ne crois pas que ce soit toute
ma vengeance. O vengeance
ardente, juste, retributive! je
t'ai résolu des années, de lon-
gues années; je veux t'assouvir
aujourd'hui.

SETH.

Si la fureur n'obscurcit point
ton oeil farouche, regarde Cain!
regarde ces cheveux que l'âge a
blanchis!

CAIN.

Que me fait cela! je suis le
plus malheureux de ses enfans!
je

je veux me vanger de lui! je
veux tirer vengeance, de ce qu'il
m'a donné la vie!

ADAM.

(à *Serb*) Son juge et le mien
l'a envoyé! — Quelle est donc
ta vengeance, Cain?

CAIN.

Je veux te maudire! —

ADAM.

C'en est trop, mon fils Cain!
ne maudis point ton pere! pour
l'amour de la misericorde que
tu peux esperer, ne maudis point
Adam!

CAIN.

Je veux te maudire!

ADAM.

Viens donc je te montrerai
l'endroit où tu dois me maudire!

D Viens

Viens, voilà le sepulcre de ton
pere! Je mourrai aujourd'hui!
un ange de la mort me l'a an-
noncé!

C A I N.

Et quel est cet autel?

S E T H.

Le plus malheureux des hom-
mes, parce que tu es le plus me-
chant! c'est l'autel d'Abel! et ce
sang c'est son sang!

C A I N.

Les fureurs de l'abime
s'elevent vers moi! Cet autel,
cet autel redoutable est sur moi
comme un rocher! Où suis-je?—
où est Adam?— Ecoute Adam!
ma malediction commence au
jour où tu dois mourir, Adam!—
au dernier de tes jours, — Que
l'angoisse de sept mille mourans
te

te faïffie! que l'idée de la pour-
riture. —

ADAM.

C'en est trop! C'en est trop,
mon fils premier né! — C'est
à present que je t'entens dans
toute ta profondeur, sentence de
mort! qui fus prononcée contre
moi, je te comprends! — Cesse!
ô cesse de m'accabler, ô mon
fils premier né!

CAIN.

Ah! — Ah! — ai-je repen-
du le sang de mon pere? Où
fuis-je? qui me conduira hors
de cet effrayant crepuscule? qui
me conduira, que je trouve la
nuit de l'abime? — — — Mais
voilà mon pere! — Est-ce lui
même? ou m'apparoit-il?
detourne ton visage, que je
puisse fuir. (*il s'enfuit*)

D 2 SCENE

SCENE VI.

ADAM. SETH.

ADAM.

Il a ebranlé toute mon ame!
 Suis-le Seth. Il est mon fils!
 Suis-le et le cherches et lui dis
 qu'il n'a point mis ses mains sur
 moi et que je lui pardonne. Ne
 le fais point souvenir que c'est
 aujourd'hui le jour de ma mort.

SCENE VIII.

ADAM.

Qu'est-ce que je ressens en
 moi? Je deviens tranquile
 lorsque ma misere à atteint son
 dernier periode? mais pourrais-
 tu aller plus loin, misere d'un
 mourant?

mourant? Si tu le peux, que cette tranquillité effrayante s'empare entièrement de mon ame, qu'elle aprête la victime et ne la mene pas sans guirlande à l'autel! — Sepulcre frais et tranquile, reçois bientôt dans ton sein ce voyageur fatigué! Et toi, ame de mon fils Abel! noble ame! car tu planes à present sur le tombeau de ton pere; si tu l'entendis lorsqu'il fut ordonné au plus redoutable des anges de m'anoncer la mort! Si tu-es ici, le meilleur de mes fils! viens à la rencontre de mon ame lorsqu'elle quittera cet oeil mourant, ces levres froides. Ah tu ne mourus pas comme je meurs! baigné dans ton sang tu gemis trois fois et t'endormis!

D 3 SCENE

SCENE VIII.

SETH. ADAM.

SETH.

J'ai trouvé Cain. Il étoit étendu sur la terre. Lorsqu'il me vit, il se souleva, et s'écria: Ah donne moi de l'eau de cette source, Seth, donne-moi afin que je ne meurre point! J'en puisai, je la lui donnai et il but. Je lui dist tout ce que tu m'avois ordonné. Il se releva encore plus et me regarda. Il paroissoit vouloir verser des larmes: mais il ne put point! Enfin il me dit: C'est mon pere! il m'a pardonné, que Dieu lui pardonne!

ADAM.

C'est assez!

SETH.

SETH.

Tu parois tranquille mon pere!

ADAM.

Je le suis.

SETH.

Je ne fais, ce qui se passe en moi. Est-ce étourdissement, ou une vertu superieure qui me fortifie? Je suis devenu aussi tout d'un coup tranquile.

ADAM.

Voyons si cette tranquillité est dans notre coeur? ou si elle n'est que superficielle? As-tu vu le soleil en revenant.

SETH.

Il étoit couvert de nuages, mais pas entierement obscurci. Si mon oeil ne me trompe point, il est déjà-fort avancé.

D 4

ADAM.

ADAM.

Fort avancé. — Regarde mon
 fils si les nuages ne se sont point
 écartés? et si ta mère ne vient
 point? Je suis de nouveau envi-
 ronné d'angoisse, d'angoisse de
 mort! Malheureux si je la revois!
 et malheureux si je ne la revois
 point? — L'appellerai-je, ou
 fermerai-je ma cabane qu'elle
 n'y puisse entrer?

SETH.

Les nuages ne sont point en-
 core écartés, et Eve ne vient point.

ADAM.

Que ferai je? — Je veux
 abandonner cela à celui qui a
 réglé le cours du soleil et qui a
 donné la sentence à l'ange de
 la mort. Qu'il arrive ce qu'il a
 résolu! — Mon fils Seth! mon
 fils

fils premier né ! Car Cain m'a
 maudit et Abel n'est plus. Quand
 tu seras vieux, que tes cheveux
 seront blancs ; que les enfans de
 tes enfans, les descendans de mes
 petits fils, seront assemblés autour
 de toi, qu'ils t'environneront et te
 diront : tu as vu mourir notre pe-
 re Adam ; quelles furent les pa-
 roles de notre pere Adam lors-
 qu'il mourut ? Repons leur (mon
 coeur se fend, mais il faut que
 tu le leur dise) repons leur : le
 soir de sa mort il s'appuya sur
 moi et dit : Ah mes enfans !
 ma malediction est votre male-
 diction ! C'est moi qui l'ai atti-
 rée sur vous ! Celui qui m'a créé
 immortel, mit devent moi la
 vie et la mort, je voulus être
 plus qu'immortel et choisiss la
 mort ! — Quels pleurs se font

entendre des montagnes! Quel-
 le angoissè muette descend dans
 les vallées! Le pere a enseveli sa
 fille! la mere son fils! les en-
 fans leur mere, la veuve! la
 soeur a enterré son frere! l'ami
 son ami! le fiancé sa fiancée!
 Ne detournez point vos regards
 de mon tombeau quand vous le
 verrez et ne maudissez point
 mes os! Ayez pitié de moi
 mes enfans, quand vous verrez
 mon tombeau, ou quand vous
 penserez à moi! ayez pitié de
 moi et ne maudissez point le
 mort! — Ils auront pitié de moi!
 Car Dieu qui deviendra homme,
 l'esperance, la joye, le sauveur
 du genre humain a eu pitié de
 moi! Dis-leur: sans lui qui vien-
 dra, j'aurois succombé aux fra-
 yeurs

yeurs de ma mort, j'aurois été
anéanti devant Dieu! —

*(Il s'assied proche de la fosse sur
l'autel à l'endroit où il s'est un
peu affaissé.)*

SETH.

Sa tête panche, ses yeux se
ferment! Ah — meurt-il?
Adam! mon Pere! vis-tu, mon
Pere?

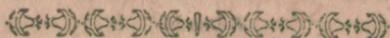
ADAM.

Laisse-moi! c'est quelque
douceur dans mon angoisse mor-
telle, c'est mon dernier sommeil.

SETH.

Qu'il s'est endormi subite-
ment! Quel doux sommeil! je
veux couvrir sa tête sacrée. —
Ah le meilleur des peres, je ne
veux point maudire tes os! —
Hélas, que le soleil est descendu
qu'il

qu'il est bas! — Qui vient là de loin? notre mere ne vient jamais seule! Elle vient toujours avec ses enfans! — C'est elle! oui c'est elle-même! O mon coeur! coeur accablé! que vas-tu ressentir! Mais je m'en vais, je vais me cacher pour me remettre, que je sois homme, pour soutenir cette dernière attaque!



ACTE III.

SCENE I.

EVE. *d'un côté* SELIMA. *de l'autre.*

SELIMA.

Voilà ma malheureuse mere qui vient! Non! Je ne saurois soutenir son aspect!

EVE.

EVE.

Tout est solitaire ici ! Où est Adam ? où est Seth ? où est Selima ? O ! où font-ils ! que je leur raconte toutes mes joyes , tout le bonheur de ce jour. Heureuse que je suis ! la plus heureuse des meres !

SCENE II.

SETH. EVE.

SETH. (*avant d'être vu par sa mere.*)

Funeste douleur, douleur de sang, ne parois point sur mon visage ! Anges, aidez-moi à soutenir ses regards.

EVE.

Voilà mon fils Seth ! Mon fils, je suis la plus heureuse des meres !

meres ! Où est Adam ? Ah je suis
la plus heureuse d'entre les meres !

SETH.

Ma mere, Adam dort.

EVE.

Où est-il ? où dort-il ? que je
l'éveille et lui dise toute ma joye.

SETH.

Il ne vient que de s'assoupir.
Laisse-le encore quelque tems,
ma mere !

EVE.

Je veux y aller, mon fils. Il
faut que je l'éveille ! que je suis
heureuse !

SETH.

Non, ne le fais point encore,
ma mere, il te prie de ne le point
eveiller. Il me l'a dit.

EVE.

EVE.

Il ne fauroit dormir, à l'ap-
che de tant de joye. Il s'evueillera
de lui-même. Ah mon fils Seth!
j'ai retrouvé l'enfant, ton plus
jeune ferre. J'ai retrouvé Su-
nim! Il s'est égaré tout ce triste
tems, dans un desert; il alloit
aux cabanes de ses freres: il a
été soutenu miraculeusement,
miraculeusement sauvé! Mais je
veux qu'il raconte cela lui-même
à son pere. O combien son
coeur lui battra, à ce paure Su-
nim, de ce qu'il n'est pas encore
auprès de son pere! Mais je l'ai
retenu. Il vient avec les trois
meres. Elles amenant trois gar-
çons de la meilleure esperance.
Et à toute cette joye, je joins
encore celle de mener Selima à
sa cabane de noces. Vous ne
penfiez

penfiez pas mes enfans, que Sunim porteroit devant vous le flambeau nuptial.

SETH.

O mere fi tendrement aimée!

EVE.

Que tes regards font ferieux!
ne joins-tu point ta joye à celle
de ta mere?

SETH.

Tant de joyes en même tems
me rendent ferieux!

EVE.

Je vois venir de loin les meres!
Il faut que j'aïlle eveiller Adam.

SETH.

*(qui regarde vers le ciel et joint
les mains.)*

O malheureufe mere! *(à Eve)*
Adam n'est pas là où tu le cher-
ches.

EVE.

EVE.

Où est-il donc, mon fils, quand
il dort?

SETH.

Proche de l'autel.

EVE.

Adam dort proche de l'autel?

SETH.

Il s'y est préparé une couche.
C'est là où il veut dormir dé-
formais.

SCÈNE III.

EVE. ADAM. SETH.

EVE.

(releve le tapis de l'autel.)

Ah! c'est cette tristesse invin-
cible que lui cause conti-
nuellement la mort d'Abel! Pour-
quoi a-t-il couvert sa face mon
fils? Qu'avez-vous creusé là?
Adam a-t-il cherché les os de
E son

son fils? Ah cette fatale douleur
fera encore mourir Adam! Tu
ne me repons point, mon fils?

SETH.

C'est un tombeau, ma mere!

EVE.

Cache-moi ces os! ne me
montre point les os de mon fils;
mon coeur se feroit si je les
voyois.

SETH.

Nous n'avons point d'os ici.

EVE.

Ils se sont donc aussi changés
en poussiere? — Seth! mon fils
Seth! Ton pere repose avec an-
goisse. Et ces mains! Ciel qu'el-
les sont livides!

SETH.

(à part revenant d'un des côtés
de la cabane) Déjà si proche
de la forêt! (à Eve) Ma mere!

ma

ma très chere mere! Non! Il faut que je parle. (*Il couvre sa tête*) C'est le tombeau d'Adam! — Il mourra, avant que le soleil ait passé les cedres. — Il a eu une aparition. J'ai moi-même entendu l'ange de la mort — l'ange de la mort reviendra. Il viendra bientôt. Alors le rocher proche de notre cabane, s'écroulera, et alors —

EVE.

(*tombe de l'autre côté de l'autel.*)

ADAM.

(*qui s'éveille et se decouvre.*)

Que ce sommeil a été plein d'angoisse! Tu seras plus doux, sommeil, que je dormirai dans cet azile! — As tu amené Selima, Seth? Ne t'afflige pas tant Selima! Ta mere, ta tendre mere vit encore!

E 2

EVE.

EVE.

Je suis — ah si tu connois
encore cette voix tremblante,
O! Adam! — je ne suis point
Selima!

ADAM.

O mort dont je meurs!

SETH.

(*qui embrasse les genoux d'
Adam*) Meurs-tu, mon pere?

ADAM.

Le rocher s'est-il ecroulé?

SETH.

Le rocher ne s'ecroule point.

EVE.

Mene-moi vers lui, mon fils! —
Me connois-tu, Adam?

ADAM.

Si je n'entendois point ta voix,
je ne te conoitrois point entie-
rement.

EVE.

EVE.

L'ange de la mort, n'a-t-il point nommé mon nom avec le tien? Quoi? ne mourrai-je point avec toi? C'etoit toujours ma ressource dans mes heures de tristesse, mon unique et douce consolation, que je mourrois un jour avec toi. N'ai-je pas été créée avec Adam! mourrois-je après toi seule, abandonnée?

A D A M.

La plus aimée des femmes! O femme qui m'es plus chere encore dans ce jour terrible, epouvantable! Eve! Toi qui as été créée avec moi! Eve! ma chere Eve! (mon oeil ne peut plus te voir, mais il a encore la force de verser des larmes) laisse-moi, la mort est encore plus mort quand j'entens ta voix!

E 3 S E T H.

SETH.

(à part) O ciel! les meres
viennent aussi!

ADAM.

Quels pas se font entendre?

SETH.

Ce sont les trois meres et He-
man.

SCENE IV.

(Les trois meres avec leurs enfans
et SUNIM d'un côté, de l'autre SE-
LIMA et HEMAN.)

SELIMA.

Je vais les accompagner. Je
veux aussi entrer.

HEMAN.

Je ne te quitterai point, Se-
lima! Ah ma Selima, je ne sau-
rois encore le croire!

UNE DES MERES.

Viens Sunim!

UNE

UNE AUTRE.

Que vois-je!

LA TROISIÈME.

Est-ce là notre père!

ADAM.

Vas vers elles mon fils, Seth.

SETH.

Ne me regardez-point. Vous m'ôtez la force de parler! (*la première se voile; la seconde detourne la tête; la troisième se penche sur son enfant.*) Il y a déjà longtems que je sens l'angoisse mortelle que je vais vous anoncer: Adam — meurt aujourd'hui avant que le soleil soit descendu jusqu'aux cedres! Il a vu un ange de la mort, cet Ange reviendra. Quand le rocher proche de la cabane s'écroulera, Adam mourra! Voilà son tombeau! — O détournez-vous

E 4

et

et ne regardez point son tombeau.

ADAM.

Quelle est la voix, que j'entens entre les voix de ceux qui pleurent? Il me semble ne la pas connoître. Ce n'est point une des meres! Ce n'est point la voix de Selima, ni de Heman.

SETH.

Goutes' donc encore quelque joye tandis que tu vis, ô mon pere! C'est la voix de Sunim, on a retrouvé ton fils Sunim.

ADAM.

Mon fils Seth qui ne m'a jamais trompé tant que j'ai vécu, veut-il me tromper à ma mort afin que je goute encore une fois quelque joye? Sache mon fils, il n'y a plus de joye pour moi!

SETH.

SETH.

Mon Pere! — —

ADAM.

Mais-pourquoi Sunim ne parle-t-il pas que j'entende sa voix?

SETH.

Sa douleur le rend muet.

ADAM.

Mene-le moi donc, que je touche les fortes boucles de ses cheveux, ses joues. —

SETH.

Le voici.

ADAM.

(à Sunim qui embrasse ses genoux.) C'est toi! oui, c'est toi! Tu es mon fils Sunim.

SUNIM.

Je suis Sunim —

ADAM.

Vas vers ta mere; mon fils

(Sunim s'approche d'Eve.)

E 5

EVE.

EVE.

Vas vers ton frere Seth! He-
las tu n'as plus de mere!

(*Sunim s'apaye sur Seth.*)

SETH.

O sentence de mort, qui fus
prononcée contre eux — —
Remets-toi mon cher Sunim;
laisse-moi! Je reviens dans l'in-
stant (*en revenant*) Mon pere,
car il n'est plus de menagement
en ce jour! Le soleil baisse! les
cedres commencent deja à le
derober à nos yeux. Donne
nous ta benediction. O mon
pere!

ADAM.

Dejà si bas? — Viens o
Mort! Viens donc, Mort! —
je ne saurois vous benir, mes
enfans. Que celui qui vous a
créé vous benisse! Je ne puis
vous

vous benir ; la malediction repose sur moi.

TOUS.

Donne-nous, donne-nous ta benediction! — —

ADAM.

— Je n'ai point de benediction! — (*à part*) Elle n'est point encore passée cette angoisse qu'on ne sauroit définir! Elle augmente encore avec ces nouveaux sentimens! Ma vie, la vie de mes premiers jous se soulevé encore une fois dans moi! Ma premiere immortalité, oui c'est elle qui tremble dans mes os! — Où me mene-t-on? — Cette obscurité tombe de devant mes yeux? Mais Hélas, elle tombe pour que je voye ces campagnes pleines de morts? — Detournez vos regards

gards de moi, yeux terribles !
 Tu cries ! sang ! sang du meurtri !
 tu cries, sang terrible, noir,
 epouvantable ; detournes ton
 cours et fui ! Ou plutôt que ces
 montagnes te couvrent ! — —
 Ah ! et cette Mere qui se bat la
 poitrine et crie vers le ciel ? Et
 ce jeune homme à cette levre
 morte ! C'etoit son fils unique !
 Et ce bras arraché ! — ce crane
 fumant ! — Fuyez ! fuyez ! ayez
 pitié de moi, mes enfans ! et menez
 moi hors de ces campagnes ! —

SETH.

(*Qui eleve les yeux vers le
 ciel.*) Si ces mains que j'eleve
 vers toi, si ce coeur qui se fend
 avec le sien — — —

ADAM.

Seth, mon fils Seth, est-il si
 proche de moi ? J'ai entendu
 ta

ta voix, Seth. Ah! que cet af-
foupiffement a été doux.

SETH.

Anges du ciel, il sourit! —
Venez, venez! Viens Eve! Viens
Heman et Selima! et toi Su-
nim! venez Meres! contem-
plons son dernier sourire! nous
voilà tous ici. Benis nous, o
mon Pere!

ADAM.

Venez mes enfans! Où es-tu,
Seth, que je pose ma droite sur
toi, et sur toi Heman, ma gau-
che. Que Selima se tienne à
Heman, et Sunim à Seth. Venez,
meres, menez moi vos fils. Qu'Eve
benisse ses enfans avec moi.

*(ils se mettent à genoux autour
de lui.)*

EVE.

(se mettant à genoux la dernière.)

II

Il faut que tu me benisse aussi,
Adam!

ADAM.

Tu veux que je benisse Eve,
aussi? Voilà ma benediction!
Suis-moi promptement! Mere des
hommes, tu fus créée peu après
moi! que ta mort suive de près
la mienne! Voilà mon tombeau.

EVE.

O! Adam tes paroles sont les
paroles d'un Ange!

ADAM.

Voici ma benediction mes
ensans! Voici la benediction
dont je benis les ensans de
vos ensans, et toute la race
des hommes. — Que le Dieu
de votre pere qui de poussiere a
fait l'homme, et qui a soufflé en
lui une ame immortelle! dont j'ai
vu les aparitions! qui m'a ben

et

et

et jugé! — Lui, le grand adoré, vous donne — beaucoup de douleurs — et beaucoup de joye! Et vous fassiez ainsi souvenir que vous devez mourir pour redevenir immortels. Ce que la terre produit et que le corps mortel reçoit, prenez-le comme le voyageur, qui ne s'affie point près de la source, mais qui se hâte de marcher. Soyez sages, afin que votre coeur devienne noble! Soyez assez noble pour comprendre entierement le prix de l'affliction. Aimez-vous entre vous! Vous êtes freres! Trouvez vos delices dans l'humanité! Que jamais des Seths ne vous manquent pour vous faire souvenir de Dieu! Et quand le Dieu de votre pere et votre Dieu vous enverra le grand mediateur, vers le-

80 LA MORT D'ADAM TRAG.

lequel je vais maintenant, elevez vos têtes vers le ciel, adorez et rendez graces d'être créés! — Mais vous n'en êtes pas moins poudre, et retournerez en poudre! —

(en disant ces derniers mots on entend de loin un bruit sourd.)

SETH.

(qui se releve plein d'effroi.)

Entendez-vous trembler les rochers.

EVE.

Adam!

SETH.

Ce tremblement s'approche de plus en plus.

ADAM.

Juge de l'univers! je viens!

(le rocher se brisant en éclats)

O mort! — C'est toi! je meurs!







the scale towards document

EDIE. 75
malediction re-
s. d. i. s. a. n. s. e. l.
donne-nous ta
—
M. r. e. p. o. s. i. t.
de benedi-
vt) Elle n'est
flée cette an-
auroit definir!
acore avec ces
ens! Ma vie,
emiers jous se
une fois dans
e immortalité,
tremble dans
me mene-t
oscurité tombe
eux? Mais He
ur que je voye
pleines de
urnez vos re-
gards